

ÉCHOS

Raymond Bonheur. — Alphonse Osbert. — Cinquantenaires. — Fiscalité. — Une société nouvelle pour la protection des animaux. — Les sources du « Cahier d'Amour » de Gisèle d'Estoc. — Le Sottisier universel.

Raymond Bonheur. — Un vieil ami du *Mercury* vient de disparaître : le compositeur Raymond Bonheur est mort le 4 août dernier à Magny-les-Hameaux (Seine-et-Oise), dans la propriété qu'il habitait depuis plus de cinquante ans. Il y reçut, aux dernières années du dix-neuvième siècle et au début du vingtième, des intimes qui se sont illustrés dans les lettres, la peinture et la musique : Ernest Chausson, Eugène Carrière, Claude Debussy, Albert Samain, Pierre Louys, Alfred Vallette, Mme Rachilde, André Gide, Francis Jammes...

Né en 1862 d'une famille d'artistes originaire de Bordeaux, il était le neveu du célèbre peintre animalier Rosa Bonheur; son frère, Auguste Bonheur, peignait avec talent; lui-même était également doué pour la peinture, mais il se donna tout entier à la musique. Il fit le pèlerinage de Bayreuth en 1886, en compagnie de Chausson, Pierre de Bréville, Paul Dukas, Albéric Magnard, Vincent d'Indy... Il voyagea aussi en Italie et en Hollande, visitant longuement les musées.

La mort lui enleva successivement trois amis très chers : Chausson (1899), Samain (1900), Carrière (1906). « J'éprouvais un plaisir physique auprès de Carrière; c'était pour moi comme un grand frère protecteur; mais je sentais près de lui cette chaleur, oui, ce plaisir sensuel, sans lequel pour moi une amitié n'est rien. » André Gide qui rapporte ce propos dans son *Journal* (p. 186), poursuit : « Jamais la douloureuse expression du visage de Raymond Bonheur, jamais le charme triste et doux de ce visage ne m'a paru plus beau; et ses mains, que l'émotion fait trembler : bégayer, un peu, comme sa voix... »

Le poète d'*Au Jardin de l'Infante* fit de fréquents séjours à Magny, chez Raymond Bonheur; et c'est près de lui qu'il chercha refuge à ses dernières semaines. Tout le monde connaît l'admirable lettre que Francis Jammes adressa à Samain lorsqu'il apprit sa mort (elle ouvre *Le Deuil des Primevères*) :

*Mon cher Samain, c'est à toi que j'écris encore.
C'est la première fois que j'envoie à la mort
Ces lignes que t'apportera demain au ciel
Quelque vieux serviteur des hameaux éternels.*

Viens encore. C'est Orthez où tu es. Bonheur est là.

Raymond Bonheur accompagnait en effet Samain quand ce dernier s'en fut rendre à Orthez la visite que Jammes avait faite aux deux amis à Paris.

Il possédait une émouvante esquisse, à l'huile, *Albert Samain sur son lit de mort*, faite le 18 août 1900, par Eugène Carrière : celui-ci était alors à Magny l'hôte de Raymond Bonheur, et il lui donna sa toile : suivant les dernières volontés de Raymond Bonheur, ce précieux souvenir ira au musée de Versailles.

Raymond Bonheur était membre de la *Société Nationale de Musique*, où nombre de ses œuvres furent exécutées. Parmi celles qui ont été publiées, citons :

Les *Chœurs du Polyphème* d'Albert Samain; ce drame fut représenté, avec la musique de scène de R. Bonheur, au Théâtre de l'Œuvre le 10 mai 1906, puis à la Comédie-Française, le 19 mai 1908; il est resté au répertoire.

Huit poésies de Francis Jammes (E. Demets éditeur); l'édition originale est ornée de culs de lampe d'Eugène Carrière :

- I. — *La maison serait pleine de roses.*
- II. — *Le paysan, le soir, vient de la foire.*
- III. — *Le village à midi.*
- IV. — *J'allai à Lourdes par le chemin de fer.*
- V. — *La vallée d'Alméria.*
- VI. — *Avec les pistolets aux fontes.*
- VII. — *C'est aujourd'hui la fête de Virginie.*
- VIII. — *Quand verrai-je les îles où furent des parents?*

Deux élégies de Francis Jammes (Rouart, Lerolle et Cie, éd.).

- I. — *O grand vent qui soulèves la voile des vaisseaux.*
- II. — *Sur le penchant des coteaux où les renards font leurs terriers.*

Quatre ballades françaises de Paul Fort (Rouart, Lerolle et Cie, éd.).

Sur trois marches de marbre rose (Rouart et Lerolle).

Il reste enfin l'auteur d'un opéra-comique, *Malva* (d'après la nouvelle de Maxime Gorki dans son livre *Les Vagabonds*), « où il a donné la mesure de son talent raffiné et direct »; cette œuvre a été reçue au Théâtre National de l'Opéra-Comique, par M. Gheusi, mais n'a point encore été représentée. Les amis de Raymond Bonheur souhaitent vivement « qu'elle connaisse enfin les feux de la rampe et leur permette ainsi d'honorer la mémoire d'un musicien d'élite qui s'oublia souvent pour soutenir les œuvres d'autrui et fut un artiste aussi noble que délicat. » — JULES MARQUET.